

# Rapport individuel de stage

Nationalpark Müritz, Mecklenburg-Vorpommern,  
*Juin-Septembre 2011*

Lucie Jamelin  
BTSA Gestion et Protection de la Nature  
LEGTA Le Chesnoy- Les Barres  
Nogent-Sur-Vernisson (45)

Je prépare actuellement un BTSA Gestion et Protection de la Nature, option Gestion des Espaces Naturels au LEGTA Les Barres, à Nogent-sur-Vernisson (45). Cette formation en deux ans nécessite un stage de 12 semaines dans une entreprise ou une structure de « Gestion et protection de la Nature », une association ou un organisme agissant pour la préservation de l'environnement et de la faune sauvage par des mesures concrètes. Il s'agit de se confronter à une situation professionnelle en rapport avec notre futur métier, et d'effectuer soi-même des mesures et des relevés écologiques afin de mener une étude qui sera évaluée en épreuve principale lors des épreuves terminales. C'est dans ce contexte que je suis allée au Parc National Müritz, dans le Mecklenburg-Vorpommern, au nord-est de l'Allemagne, au dessus de Berlin, pendant trois mois (12.6.2011 – 9.9.2011) pour étudier et cartographier le Lycopode à rameaux annuels (*Lycopodium annotinum* L.) sur le domaine forestier de Serrahn.

Mon choix de partir en Allemagne pour effectuer ce stage n'a pas été immédiat : j'ai d'abord cherché en France un stage qui pouvait correspondre à mes aspirations, mais chaque année il est de plus en plus difficile de trouver des stages rapidement, et qui plus est, sans permis B, ce qui était mon cas. Quand j'ai appris la possibilité de partir à l'étranger, j'ai immédiatement pensé à partir en Allemagne. Ayant suivi des cours d'allemand en deuxième langue jusqu'en Terminale, je ne voulais pas perdre un niveau déjà acquis, et voulais depuis longtemps le pérenniser par un séjour en immersion. J'avais déjà fait trois chantiers volontaires européens, entre jeunes Français, Allemands, Serbes et Bulgares avec l'association bretonne Gwennili, mais la dizaine de jours passés en communauté n'était pas suffisante pour échanger et apprendre suffisamment (à mon goût) des autres et des cultures. Ce stage de trois mois était donc pour moi l'occasion rêvée de découvrir une Allemagne que je ne connaissais au final que par la langue. D'autres raisons ont par la suite appuyé mon choix, comme le fait de l'avance incontestée de la prise de conscience de l'écologie en Allemagne par les politiques et la population, ce qui était plutôt de bonne augure pour un stage dans un domaine comme le mien, et la perspective de m'y faire des contacts étrangers pour, qui sait ?, des perspectives professionnelles en Allemagne.

C'est donc en contactant, par l'intermédiaire d'un réseau de professeurs de l'enseignement agricole, le référent allemand M. Oberheiden, que j'ai pu trouver cette place au Parc National de Müritz. Et c'est également par son conseil que j'ai eu connaissance de cette bourse de l'OFAJ pour les projets d'échanges franco-allemands, et que j'y ai postulé. Je connaissais de nom l'OFAJ par les différents projets que j'avais pu faire, sans véritablement savoir quelles étaient ses activités. Je vois à présent l'OFAJ comme un organisme qui s'occupe de promouvoir les échanges de la jeunesse entre la France et l'Allemagne, qui aide financièrement les projets allant dans ce sens et qui crée et soutient des projets européens.

Grâce à l'aide de M. Oberheiden et de ses conseils, je suis donc partie au Müritz Nationalpark début juin, et j'y ai commencé mon stage de 3 mois. Les débuts ont été difficiles, du fait du temps d'adaptation à la langue, aux coutumes, et aussi du fait des objectifs du stage qui avaient été mal compris par les gens du parc : les aspects de stage pratique, d'étude concrète et de relevés n'avaient pas été bien perçus, du fait des différences entre les deux pays au niveau des stages et des incertitudes dans les traductions. Malgré tout, avec l'aide de M. Oberheiden et des référents du parc, j'ai reçu le sujet de stage sur lequel j'ai travaillé : l'inventaire et la cartographie d'une plante de milieu humide, le Lycopode à rameaux annuels sur le domaine de Serrahn.

Il n'a pas été facile de concilier l'étude personnelle avec les différents travaux quotidiens dans les différents services du parc, je n'avais pas pu me préparer au sujet du stage et la barrière de la langue a quelque fois été un obstacle pour les diverses tâches et les explications un peu plus techniques ou scientifiques. Un stage en français aurait bien évidemment été plus clair, sans quiproquo, sans perte de temps et plus facile à réaliser, mais je ne regrette pas d'avoir pu découvrir le travail du parc de l'intérieur, dans les services tels que le Jugendwaldheim, le centre forestier pour

jeunes du parc où j'ai vu voir et participer au travail d'éducation à l'environnement, par la préparation des activités et la participation aux animations, j'ai pu voir le travail des Rangers à l'entretien du parc, ainsi que la communication nécessaire à un organisme de cette taille, où j'ai aidé à une version française de la présentation du parc sur internet, et le travail de recherche et d'organisation sur le territoire du parc, par l'étude produite sur le domaine de Serrahn, et dans l'ensemble de la structure.

Je pense et j'espère avoir pu m'acquitter des tâches confiées, dans la mesure de mes capacités. Malgré l'exigence de mon diplôme, je ne regrette aucune de mes activités effectuées, qui m'ont toutes apporté beaucoup, sur le plan professionnel comme sur le plan personnel.

J'ai pu rencontrer et communiquer avec des gens vraiment gentils et intéressants, mes collègues de travail étant tous très patients avec mes difficultés d'expression, et tous sympathiques et cordiaux. Échanger avec eux m'a aussi beaucoup aidé à progresser dans l'apprentissage de la langue.

J'étais logée dans la maison forestière du domaine de Serrahn, dans un appartement destiné aux stagiaires du parc. J'ai vécu mes trois mois en compagnie d'allemands en immersion totale, et pouvoir sortir du cadre professionnel avec eux a été un grand plus. J'ai principalement noué des liens avec mes collègues de travail ou mes colocataires, mais le plus difficile était de parler avec des gens, étrangers au parc, de mon âge. Le contact venait plus facilement avec les gens plus âgés.

Le système de colocation était idéal, pour les échanges et la convivialité. Et pour une durée aussi longue, j'ai vraiment eu le temps de m'habituer aux us et coutumes allemandes, j'ai eu le temps d'assimiler suffisamment la langue pour pouvoir échanger correctement, eu le temps de me faire des amis, et ai passé assez de temps pour regretter de repartir. Trois mois est vraiment pour moi la durée idéale pour un voyage à l'étranger. J'avais déjà fait un séjour d'une dizaine de jours en Allemagne lors d'un chantier européen mais ça avait été beaucoup trop court pour vraiment échanger avec les gens, et découvrir le pays tel qu'il était.

Je suis partie avec l'idée d'une Allemagne en avance sur le plan écologique, et des organisations et des systèmes de vie plus organisés et plus efficaces. Je reviens avec le sentiment d'avoir été dans un pays concerné par les problèmes environnementaux, avec une simplicité qui m'a parue efficace. Beaucoup de choses n'ont été que ressenties, il est difficile de clairement expliquer les différences entre deux cultures sans généraliser et créer des stéréotypes. J'ai pu aussi me rendre un peu mieux compte de l'impact de la deuxième guerre mondiale sur la population, étant en Allemagne de l'est. J'ai pu avoir une idée du quotidien et du ressenti des gens à ce moment là : ça a donné une réalité aux faits historiques que l'on nous a fait apprendre d'écouter les gens raconter leur vécu.

Je n'ai toujours pas d'objectif professionnel précis, sinon une licence professionnelle pour obtenir un niveau d'étude bac+3 reconnu dans toute l'Europe. Mais travailler dans les différents services du parc m'a ouvert l'esprit à des voies et des idées constructives.

Ayant travaillé avec un SIGiste du parc, son travail m'a donné envie de poursuivre en licence de logiciel SIG (Système d'Information Géographique, logiciel pour créer des cartographies), pour m'orienter plutôt vers la géographie, l'étude des sols et de la topographie. Le fait d'avoir évolué avec un peu plus d'autonomie dans le monde professionnel m'a donné envie de créer mes propres projets en respectant mes convictions.

Lors de mon passage au Jugendwaldheim, j'ai pu notamment observer le travail d'initiation et d'éducation à l'environnement si bien réalisé par le parc et voir les richesses d'un travail en contact avec les gens. Ça m'a donné l'envie d'œuvrer pour un projet de réinsertion professionnelle en rapport avec les métiers de l'environnement : aider les gens à retrouver une situation professionnelle par la nature, retrouver un sens dans la société et le sens de la nature qui manque à tant de monde, un projet à préparer doucement.

Enfin, en rentrant en France, j'ai beaucoup regretté la conscience et les mesures écologiques allemandes, l'ordre et la propreté des villes, et quelque peu la discipline populaire concernant simplement la civilité. Le fait aussi que lors d'un vote les citoyens allemands possèdent deux voix, même si l'une est moins significative que l'autre. Et plein d'autres petites choses. Rien que de ne plus parler allemand me manquait.

Bien que je sois très attachée à ma région, je pense que je pourrais vivre en Allemagne. Peut être pas pour une longue durée car il reste trop de choses à découvrir ailleurs, mais une de mes motivations était de pouvoir être capable de revenir pour y travailler.

Je conseille le Parc National Müritz comme lieu de stage pour tout étudiant qui veut découvrir la nature et travailler dans une organisation de gestion d'espaces naturels. Le parc reçoit déjà beaucoup de stagiaires chaque année, étudiants ou non, et si les besoins du stage sont bien compris, c'est la meilleure place qui soit pour découvrir une Allemagne avec une nature préservée.

Avec tout mes remerciements aux collègues du Parc National, à M. Oberheiden et à l'OFAJ qui m'ont permis de partir et de vivre une expérience unique, je recommande le Parc National pour tout stage qu'il soit.

Nogent-sur-Vernisson, le 4.10.2011.